



CLASSIQUES
GARNIER

FLOQUET (Oreste), GIANNINI (Gabriele), « Avant-propos », in FLOQUET (Oreste), GIANNINI (Gabriele) (dir.), *Pour une philologie analytique. Nouvelles approches de la micro-variance textuelle en domaine roman*, p. 7-8

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14620-9.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14620-9.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

FLOQUET (Oreste), GIANNINI (Gabriele), « Avant-propos »

RÉSUMÉ – L'éditeur de textes médiévaux est toujours confronté à des questions qui relèvent de niveaux d'analyse disparates et ne dispose que rarement d'études dégagant des lignes de force qui lui permettraient de s'orienter dans la multiplicité des variables. Peut-on dépasser une méthode forgée sur le cas par cas pour atteindre un degré de généralisation comparable à celui des autres sciences humaines ? C'est l'effort de fournir une réponse à ces questions qui anime les contributions de ce volume.

MOTS-CLÉS – Philologie romane, linguistique romane, édition critique, littérature française, littérature espagnole, littérature occitane

AVANT-PROPOS

On ne peut que souscrire à cette constatation du regretté David Trotter : « Faire une (bonne) édition, signifie aborder d'un coup et incontournableement la quasi-totalité des grandes questions que pose la langue médiévale, et l'histoire de la langue, que ce soit au niveau du lexique, ou en matière de paléographie/codicologie, ou encore en analyse littéraire¹ ». De fait, dans l'approche reconstructionniste classique, l'éditeur de textes médiévaux est confronté simultanément à une multiplicité de questions qui relèvent de niveaux d'analyse disparates : matériels, linguistiques, formels, génériques et historico-littéraires.

Intrinsèquement locale – dans la mesure où l'enquête concerne toujours la tradition manuscrite d'une seule œuvre – et holistique – puisque l'éditeur est confronté à l'hétérogénéité extrême des types de données (paléographiques, linguistiques, littéraires, etc.) qu'il est censé organiser en un système cohérent dont le produit final est l'édition et son commentaire –, l'approche traditionnelle, que l'on pourrait qualifier de *ponctuelle* (quant à son objet) et de *synthétique* (quant à sa méthode), ne peut que rarement viser à une quelconque généralité. Ce fait la rend davantage l'application d'un savoir-faire complexe mais empirique qu'une démarche de type scientifique articulant induction, deduction et abduction et sériant les problèmes pour les aborder séparément. Essayons d'être plus clairs sur ce point, qui touche à l'épistémologie de l'ecdotique. Lors de son travail, l'éditeur de textes anciens ne dispose que rarement d'études dégageant des lignes de force plus ou moins intenses qui lui permettraient de s'orienter dans la multiplicité des variables. Les informations qu'il cherche – par exemple, sur la fréquence et les variantes d'une forme graphique, grammaticale ou stylistique au sein d'autres traditions, sur les néologismes des auteurs ou des copistes, sur la disposition des lettrines et sa fonction, etc. –, si elles sont disponibles, se trouvent le plus souvent sous une forme non organisée, tantôt noyées dans

1 David Trotter, « Introduction : état de la question », *Manuel de la philologie de l'édition*, éd. par Id., Berlin/Boston MA, de Gruyter, 2015, p. 1-18, en part. p. 7.

d'autres éditions où il faut les repérer et dont il convient de les extraire, tantôt dispersées dans des études historiques, linguistiques ou littéraires qui poursuivent d'autres objectifs. Or, il existe bel et bien une spécificité du travail de classement et d'interprétation des données présentes dans une tradition manuscrite qui n'a rien à voir avec une analyse paléographique, linguistique ou littéraire. Les recherches en métrique nous le prouvent, qui peuvent aborder des phénomènes propres à la versification (synalèphe, dialèphe, diérèse, anisosyllabisme, etc.) – et qui ne sont à proprement parler ni exclusivement linguistiques ni exclusivement littéraires – en prenant en considération de grands corpus analysés minutieusement.

D'où la question : en dehors, à la marge ou aux fondements de tout projet éditorial précis, est-il possible d'envisager une approche complémentaire de type aussi bien *comparatif* qu'*analytique* ? *Comparative*, dans la mesure où elle essaiera de donner une structure, et donc une régularité, au trésor d'informations éparpillées au sein des différentes traditions manuscrites, éditions et recherches transversales. *Analytique*, puisqu'amenée à aborder séparément (et non « d'un coup et incontournableement ») les multiples niveaux d'analyse de plusieurs textes. Par là, sera-t-il légitime de ne prendre tour à tour en considération que la variation de certaines catégories afin d'en dégager les régularités, oppositions ou combinaisons, s'il y en a ? Pourrait-on ainsi dépasser une méthode forgée sur le cas par cas pour viser, voire atteindre un degré de généralisation comparable à celui des autres sciences humaines ?

C'est l'effort généreux de fournir une réponse à ces questions qui anime les contributions réunies dans ce volume. Elles portent sur la logique de la variation au sein d'objets, de milieux et de domaines culturels différents, dans le but de vérifier s'il est possible de faire émerger des tendances significatives dans le domaine de la micro-variance textuelle affectant les textes du Moyen Âge roman.

Oreste FLOQUET
Sapienza Università di Roma

Gabriele GIANNINI
Université de Montréal